

## Les tonalités littéraires : exercice

Nommez la tonalité de chaque texte. Soulignez dans le texte les éléments qui vous mettent sur la piste.

### 1) Harpagon, seul, criant au voleur dès le jardin, et venant sans chapeau.

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (À lui-même, se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi ! Molière, *L'Avare*

2) Cosette était maigre et blême ; elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, "perdues d'engelures". Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible. Comme elle grelottait toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient rouges et grêles. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte. »

Victor Hugo, *Les Misérables*

### 3) Seigneur, je ne saurais regarder d'un bon œil

Seigneur, je ne saurais regarder d'un bon œil  
Ces vieux singes de cour, qui ne savent rien faire,  
Sinon en leur marcher les princes contrefaire,  
Et se vêtir, comme eux, d'un pompeux appareil.

Si leur maître se moque, ils feront le pareil,  
S'il ment, ce ne sont eux qui diront du contraire,  
Plutôt auront-ils vu, afin de lui complaire,  
La lune en plein midi, à minuit le soleil.

Si quelqu'un devant eux reçoit un bon visage,  
Es le vont caresser, bien qu'ils crèvent de rage  
S'il le reçoit mauvais, ils le montrent au doigt.

Mais ce qui plus contre eux quelquefois me dépote,  
C'est quand devant le roi, d'un visage hypocrite,  
Ils se prennent à rire, et ne savent pourquoi

Joachim Du Bellay, *Les Regrets*.

### 4) ORESTE

Grâce aux Dieux ! Mon malheur passe mon espérance :

Oui, je te loue, ô Ciel, de ta persévérance.  
Appliqué sans relâche au soin de me punir,  
Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.  
Ta haine a pris plaisir à former ma misère ;  
J'étais né pour servir d'exemple à ta colère,  
Pour être du malheur un modèle accompli.  
Hé bien ! Je meurs content, et mon sort est rempli.  
Où sont ces deux amants ? Pour couronner ma joie,  
Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie ;  
L'un et l'autre en mourant je les veux regarder.  
Réunissons trois cœurs qui n'ont pu s'accorder.  
Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne ?  
De quel côté sortir ? D'où vient que je frissonne ?  
Quelle horreur me saisit ? Grâce au Ciel, j'entrevois...  
Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour de moi !

5) Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?

Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être !  
Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais,  
Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !  
Baudelaire, « A une passante », *Les Fleurs du mal*

6) La lance de Tristan heurta les écailles et vola en éclats. Aussitôt le preux tire son épée, la lève et l'assène sur la tête du dragon, mais sans même entamer le cuir. Le monstre a senti l'atteinte, pourtant ; il lance ses griffes contre l'écu, les y enfonce, et en fait voler les attaches. *Tristan et Iseult*

7) Quand tu sauras mon crime, et le sort qui m'accable  
Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable. Racine, *Phèdre*.

8) Tout à coup le feu prit un étrange degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité ; car les prunelles de ces êtres encadrés remuaient, scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres des gens qui parlent [...]  
Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une sueur froide inonda tout mon corps.  
La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...  
Oh! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou. (« La cafetière » de Théophile Gautier).

9) Près du lit où gisait la mère de famille,  
Deux tout petits enfants, le garçon et la fille,  
Dans le même berceau souriaient endormis.

La mère, se sentant mourir, leur avait mis  
Sa mante sur les pieds et sur le corps sa robe,  
Afin que, dans cette ombre où la mort nous dérobe,  
Ils ne sentissent plus la tiédeur qui décroît,  
Et pour qu'ils eussent chaud pendant qu'elle aurait froid.  
Victor Hugo, *La Légende des siècles*

## **Les tonalités littéraires : exercice**

Nommez la tonalité de chaque texte. Soulignez dans le texte les éléments qui vous mettent sur la piste.

**1) Harpagon**, seul, criant au voleur dès le jardin, et venant sans chapeau.

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné ; on m'a coupé la gorge : on m'a dérobé mon argent. Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? n'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. (À lui-même, se prenant par le bras.) Rends-moi mon argent, coquin... Ah ! c'est moi ! comique

**2)** Cosette était **maigre et blême** ; elle avait près de huit ans, on lui en eût donné à peine six. Ses grands yeux enfoncés dans une sorte d'ombre étaient presque éteints à force d'avoir pleuré. Les coins de sa bouche avaient cette courbe de l'angoisse habituelle, qu'on observe chez les condamnés et chez les malades désespérés. Ses mains étaient, comme sa mère l'avait deviné, "perdues **d'engelures**". Le feu qui l'éclairait en ce moment faisait saillir **les angles de ses os et rendait sa maigreur affreusement visible**. Comme elle **grelottait** toujours, elle avait pris l'habitude de serrer ses deux genoux l'un contre l'autre. Tout son vêtement n'était qu'un haillon qui eût fait pitié l'été et qui faisait horreur l'hiver. Elle n'avait sur elle que de la toile trouée ; pas un chiffon de laine. On voyait sa peau çà et là, et l'on y distinguait partout des taches bleues ou noires qui indiquaient les endroits où la Thénardier l'avait touchée. Ses jambes nues étaient **rouges et grêles**. Le creux de ses clavicules était à faire pleurer. Toute la personne de cette enfant, son allure, son attitude, le son de sa voix, ses intervalles entre un mot et l'autre, son regard, son silence, son moindre geste, exprimaient et traduisaient une seule idée : la crainte. »

Victor Hugo, *Les Misérables*, II, III, 8. Pathétique, le lecteur éprouve de la compassion pour le personnage, il dénonce l'injustice de la situation de Cosette (conditions horribles de vie à cette époque), souffrance physique et émotionnelle du personnage (Cosette est une fille maltraitée par le couple à qui on l'a confiée). Pathétique : situation malheureuse (on peut s'identifier au personnage), tristesse, pleurs, larmes, malheur, misère, maladie, mort

### **3) Seigneur, je ne saurais regarder d'un bon oeil**

Seigneur (*s'adresse au roi*), je ne saurais regarder d'un bon oeil  
Ces **vieux singes** de cour, qui ne savent rien faire, *voc dépréciatif*  
Sinon en leur marcher les princes contrefaire,  
Et se vêtir, comme eux, d'un pompeux appareil. *Voc péjoratif*

Si leur maître se moque, ils feront le pareil, *action mécanique, caricature*  
S'il ment, ce ne sont eux qui diront du contraire, *action mécanique, caricature*  
Plutôt auront-ils vu, afin de lui complaire,  
La lune en plein midi, à minuit le soleil.

Si quelqu'un devant eux reçoit un bon visage,  
Es le vont caresser, bien qu'ils crèvent de rage  
S'il le reçoit mauvais, ils le montrent au doigt.

Mais ce qui plus contre eux quelquefois me dépite,  
C'est quand devant le roi, d'un visage hypocrite,  
Ils se prennent à rire, et ne savent pourquoi Joachim Du Bellay, *Les Regrets*.  
*Satirique*

*Ton plus violent que le comique, cherche à dénoncer, faire rire et réfléchir Ici, il dénonce le comportement hypocrite des courtisans*

### **4) ORESTE**

Grâce aux Dieux ! Mon malheur passe mon espérance :  
Oui, je te loue, ô Ciel, de ta persévérance.

Appliqué sans relâche au soin de me punir,  
 Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.  
 Ta haine a pris plaisir à former ma misère ;  
 J'étais né pour servir d'exemple à ta colère,  
 Pour être du malheur un modèle accompli.  
 Hé bien ! Je meurs content, et mon sort est rempli.  
 Où sont ces deux amants ? Pour couronner ma joie,  
 Dans leur sang, dans le mien, il faut que je me noie ;  
 L'un et l'autre en mourant je les veux regarder.  
 Réunissons trois coeurs qui n'ont pu s'accorder.  
 Mais quelle épaisse nuit tout à coup m'environne ?  
 De quel côté sortir ? D'où vient que je frissonne ?  
 Quelle horreur me saisit ? Grâce au Ciel, j'entrevois...  
 Dieux ! Quels ruisseaux de sang coulent autour de moi ! tragique  
*Oreste accepte de commettre un meurtre et de déclencher une guerre par amour pour Hermione, mais elle le rejette, le personnage se lamente et se place en victime du destin (Champ lexical de la volonté divine dont il est le jouet, la souffrance ressentie par le personnage)*

5) Un éclair... puis la nuit ! - Fugitive beauté  
 Dont le regard m'a fait soudainement renaître,  
 Ne te verrai-je plus que dans l'éternité ?  
 Ailleurs, bien loin d'ici ! trop tard ! jamais peut-être ! *le poète s'exclame*  
 Car j'ignore où tu fuis, tu ne sais où je vais, *chiasme : séparation*  
*irréversible des 2 auteurs*  
 Ô toi que j'eusse aimée, ô toi qui le savais !  
 Baudelaire, « A une passante » lyrique, 1<sup>e</sup> personne, sentiments de l'auteur

6) **La lance** de Tristan heurta les écailles et **vola en éclats**. Aussitôt le **preux** tire son **épée**, la lève et l'assène sur la tête du **dragon**, mais sans même entamer le cuir. Le monstre a senti l'atteinte, pourtant ; **il lance ses griffes contre l'écu**, les y enfonce, et en fait voler les attaches. *Tristan et Iseult*. Épique, action, guerre, combat, forces surnaturelles (dragon), merveilleux

7) Quand tu sauras mon crime, et le **sort qui m'accable (destin + souffrance)**  
 Je n'en mourrai pas moins, j'en mourrai plus coupable. Racine, *Phèdre*. Tragique

8) **Tout à coup** le feu prit un **étrange** degré d'activité ; une lueur blafarde illumina la chambre, et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la **réalité** ; car **les prunelles de ces êtres encadrés remuaient**, scintillaient d'une façon **singulière** ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres des gens qui parlent [...]

Une **terreur** insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entre-choquèrent à se briser, une **sueur froide** inonda tout mon corps.  
 La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit longtemps, et, lorsqu'il fut éteint tout à fait...  
 Oh! non, je n'ose pas dire ce qui arriva, personne ne me croirait, et l'on me prendrait pour un fou. (« La cafetière » de Théophile Gautier). Fantastique, surnaturel, étrangeté, peur

9) Près du lit où gisait la mère de famille,  
 Deux **tout petits enfants**, le garçon et la fille,  
 Dans le même berceau souriaient endormis.  
 La mère, se **sentant mourir**, leur avait mis  
 Sa mante sur les pieds et sur le corps sa robe,  
 Afin que, dans cette ombre où la mort nous dérobe,  
 Ils ne sentissent plus la tiédeur qui décroît,  
 Et pour qu'ils eussent chaud pendant qu'elle aurait froid. Victor Hugo, *La Légende des siècles*  
 pathétique, souffrance qui provoque de la compassion envers cette femme qui se meurt et protège ses enfants.